

JOURNAL DE BORD



Petits-déjeuners philosophiques
Le Genève en cale sèche
Programme d'été sur le Genève
Rapport d'activité 2002

Paraît deux fois par an
Tirage : 4 300 exemplaires

Association
pour le Bateau Genève
Rue Versonnex 15bis
1207 Genève
T 022 786 43 45
F 022 786 43 40
CCP 12-11482-9

Ont collaboré à la rédaction
de ce numéro :

L'équipe de rédaction
Jean-Pierre Baillif
Damien Constantin
Alain Simonin
Les passagers du Bateau

La mise en page est de :
Christine Kohler et Patrick Tondeux

Notre imprimeur est :
Atelier d'Impression Kurz SA

L'IDÉE d'organiser des petits-déjeuners sur le Bateau a germé au début de l'an 2000, à l'occasion d'une célébration oecuménique où il avait été proposé aux fidèles de visiter les lieux genevois destinés aux personnes vivant dans des conditions sociales précaires. Plutôt que de mettre sur pied une simple journée «portes ouvertes», nous avons choisi d'offrir à nos visiteurs une façon différente d'entrer en contact avec notre structure sociale. C'était pour nous un signe de respect pour nos passagers habituels, bien trop souvent considérés comme des personnes plus ou moins irresponsables par une société qui ne fait pas toujours l'effort pour les rencontrer véritablement.

Le résultat de cette expérience a amplement répondu à nos attentes. Nombre de nos passagers ont non seulement été intéressés, mais ont largement participé, souvent avec passion, au débat qui a réuni autant de personnes du dedans que du dehors. Devant l'intérêt soulevé, nous avons décidé d'organiser un tel événement après chaque parution de notre Journal de Bord.

Après six petits-déjeuners philosophiques, nous avons choisi de nous arrêter, dans ce numéro, sur les réflexions et les émotions qu'ils ont suscitées parmi ses participants. Alain Simonin, l'animateur de toutes ces rencontres, nous livre son opinion, accompagné de courts avis de quelques intervenants à ces séances et de deux passagers particulièrement assidus. Le voyage du Bateau «Genève», dont nous n'avions pu donner qu'une «brève» dans notre précédent numéro, méritait qu'on lui consacre une plus ample information. En deuxième partie du journal, notre collègue Damien Constantin en fait le reportage. Ce numéro est complété, comme chaque année au printemps, par des extraits de notre rapport d'activité.

La rédaction

LES PETITS-DÉJEUNERS PHILOSOPHIQUES : UNE COMMUNAUTÉ DE DESTINS

Entrer en pays inconnu

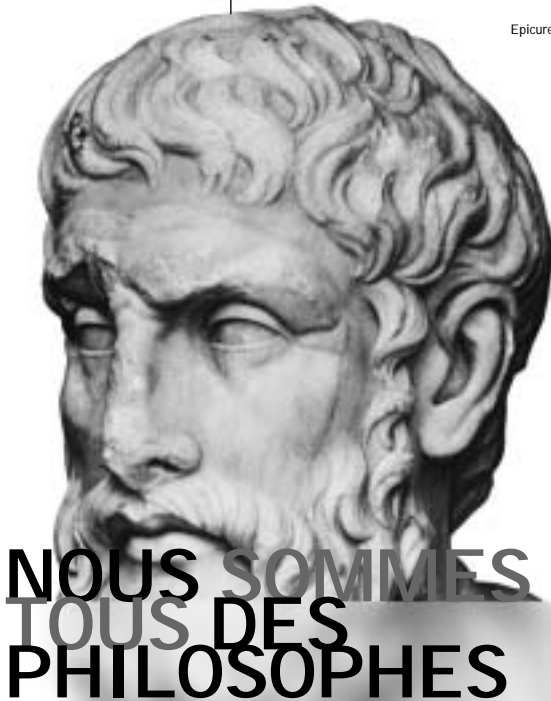
Lorsqu'une personne du comité du Bateau Genève m'a demandé d'animer les petits-déjeuners philosophiques deux semaines par année, j'ai tout de suite accepté, non sans ressentir aussitôt une certaine crainte : la précarité que partagent les passagers du Bateau avait pour moi un «dedans», c'est-à-dire des personnes connues et par certains côtés une expérience personnelle aussi, mais elle avait surtout un «dehors», de l'inconnu qui m'effrayait. Je me demandais qui étaient vraiment ces «passagers» qui vivaient sur cet ancien bateau à roues amarré en rade de Genève dans lequel je n'avais jamais pénétré. Je me demandais comment j'allais pouvoir établir le contact avec ses passagers, alors que m'habitait ce sentiment diffus de l'illégitimité que pourrait avoir à leurs yeux ma confortable position d'enseignant-consultant face à la précarité de leur situation quotidienne. De dehors d'une réalité que l'on accepte de côtoyer pour la première fois est toujours une projection fantasmagique dont les images plongent dans les fonds de nos histoires d'enfance.

On entre en pays inconnu malgré toutes les représentations préfabriquées. Le premier passage de frontière est toujours le plus marquant : ainsi je me souviens de cette passerelle qui relie le quai au pont du bateau et de cette parole prononcée intérieurement : «Cette fois-ci tu y es, tu ne peux plus revenir en arrière, dans deux heures, tu sauras s'ils t'ont accepté ou rejeté ! Puis l'entrée dans l'arène, tous ces visages inconnus, une certaine rudesse ou indifférence des rapports, le café du matin pour se donner bonne contenance accompagné de quelques paroles passe-partout. Ouvrir la séance.

Fixer quelques règles de communication. Présenter notre premier invité, Christian Garin, aumônier de la prison et introduire le thème : «Dérives et spiritualité». Très vite la parole de Christian est interrompue, j'ai l'impression de naviguer en haute mer, les propos sont vifs, tranchés, les passagers ne font pas dans la dentelle. Des fragments d'histoire de vie nous arrivent en pleine figure. Il faut reprendre des phrases dures mais vraies parce que collées à la réalité de chaque passager. Il faut aller chercher la parole de ceux du «dehors», venus des quartiers alentour ou intéressés par le sujet, paroles plus polies, plus raisonnables, mais si rassurantes pour l'animateur du débat. Soudain le président du comité prend la parole. Il impose le silence et raconte une histoire tirée des Écritures. On aurait dit qu'un ange passait, l'écoute était à son maximum. Il reste momentanément suspendu. Il ne restait plus qu'à conclure en validant la prise de parole de chacun et l'embryon de communication collective que nous venions de vivre avec une belle intensité. Le pari était gagné. Les petits-déjeuners philosophiques du Bateau Genève venaient de naître.

Quand le «dehors» est bien «dedans»

Première brèche dans ma représentation de ce collectif de personnes vivant la précarité : par delà nos différences de statuts, nous sommes, tous d'une certaine façon, démunis lorsque nous tentons de fabriquer ensemble un discours à plusieurs voix, sans pouvoir se référer aux codes habituels de la bonne conversation ou du débat académique. Les mots des uns viennent buter sur l'expérience des autres, nous cherchons le fil qui re-



Epicure

NOUS SOMMES TOUS DES PHILOSOPHES

lierait toutes ces phrases jetées péle-mêle dans le débat, la cohérence des convictions se fissure, la violence surgit parfois d'un sentiment profond de ne pas avoir été compris, respecté (aimé sans doute !). Mais au bout du compte quelque chose d'une construction commune, d'une parole collective arrachée à la solitude des expériences individuelles, fait naître le sentiment étonnant d'une espérance partagée : témoigner par le dedans de nos vies de la multiplicité de nos expériences confrontées au thème qu'il nous est proposé de débattre, c'est là une sorte de nouvelle expérience qui nous relie les uns aux autres, au creux de cette humanité commune que la vie professionnelle et sociale s'acharne à fragmenter, opposer, réduire.

Au terme de cette première «rencontre» je me souviens m'être dit : «la proposition qu'on t'a faite d'animer ces petits-déjeuners philosophiques vient de

plus loin que tu ne le penses : elle continue de tisser le fil qui te relie, sans que tu saches encore pourquoi, à ceux que tu croyais être «du dehors» alors qu'ils sont de ton «dedans». Et elle t'emmènera bien au-delà de ce que tu imagines aujourd'hui.» J'en ai ressenti une très grande joie intérieure. Je pénétrai dans la «zone frontière» entre précarité conceptualisée ou fantasmée et précarité coté-toyé.

La poursuite d'une riche expérience

Par la suite, cinq petits-déjeuners philosophiques se succédèrent à raison de deux rencontres par année. Chaque fois les côtés «aventureux», «défi», «perte des repères», mais aussi «enrichissement personnel», «fraternité reconstruite», «étonnement», de ces débats m'ont frappé comme ils ont surpris nos

invités avec qui nous partageons toujours, autour d'un verre, nos sentiments après l'événement.

D'un débat à l'autre l'appréhension des premières rencontres, j'ai pu le constater, diminua. Pour une raison essentielle, je crois : il se formait progressivement entre nous, ceux du dedans (les «passagers») et ceux du dehors (les «visiteurs»), comme une «trame communautaire». Je veux dire le sentiment, bien que le public soit chaque fois de composition très différente, de former, au-delà de nos différences bien réelles, une communauté de destin. Entre ombres et lumières, entre acquis et pertes des choses essentielles de la vie (confiance en soi, possibilité de développer ses capacités et sa responsabilité, motivation à être acteur de sa vie, pouvoir compter sur autrui, opportunités de partager ses peines et enthousiasmes), entre blessures et réconforts, entre espérance et désespoir, nous oscillions tous au gré des événements vécus individuellement ou collectivement. Nos vies ont l'apparence du bien vivre ou du mal vivre, de la richesse ou de la précarité. Mais toutes cachent ou montrent des revers plus ou moins durables, plus ou moins avouables. Telle est cette communauté de destins que forment les citoyens d'une ville, au delà de leurs différences de statuts, de genres, d'âges et de revenus. C'est ce crois ce sentiment diffus qui habite les participants, occasionnels ou réguliers, des petits-déjeuners-philosophiques. Et s'ils viennent volontairement (ou se laissent surprendre), un samedi matin, sur un bateau qui transportait autrefois des touristes, c'est peut-être pour vivre ce temps de la rencontre entre deux mondes apparemment très opposés. Mais une rencontre qui les conduit, même s'ils ne se l'avaient sans doute pas de la même manière ni dans le

TÉMOIGNAGES DE PASSAGERS

G.V. Ces petits-déj. philosophiques, c'est superbe. Cette rencontre entre des gens de milieux très différents débouche sur des débats où je sens beaucoup de créativité. Le fait d'être sur le Bateau me met à l'aise pour prendre la parole, non, seulement parce que je suis habitué au lieu, mais aussi à cause du cadre qui amène une détente. Le débat que j'ai préféré a été celui qui a parlé de culpabilité et pardon. Je l'ai trouvé particulièrement riche. Je trouve que ces petits-déj. philo débouchent toujours sur quelque chose pour moi et je trouve qu'il est important d'avoir des lieux où s'exprimer.

M.A. J'adore ! J'aimerais d'ailleurs qu'il y en ait plus souvent. Je trouve remarquable que ces petits-déjeuners réunissent les «gens du monde» et nous, alors qu'un règle générale j'ai le sentiment qu'on nous laisse de côté. Les débats permettent de répondre à des questions mais ils en posent d'autres. Cela me permet de réfléchir pendant et après. Je trouve souvent qu'ils sont trop courts tant j'aimerais pouvoir poursuivre ces réflexions. L'animateur et les «experts» invités sont remarquables car ils permettent vraiment aux gens de s'exprimer. J'ai apprécié tous ces petits-déj., malgré parfois des interventions un peu mal à propos de certains passagers, et particulièrement ceux qui ont traité de la justice et de la culpabilité.

7^e petit-déjeuner philosophique du Bateau Genève

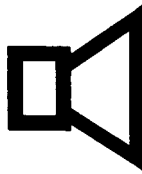
Samedi 17 mai 2003
dès 9h30

Sur le thème :

«Prendre la parole et devenir acteur de sa vie»

Animation : Alain Simonin

Avec la participation des intervenants des 6 premiers petits-déjeuners philosophiques



TÉMOIGNAGES DES INTERVENANTS

... Le lendemain, il y a le «café philosophique» sur le Bateau avec des usagers et d'autres personnes, tous venus malgré la pluie. Ma voix sonnera-t-elle juste, serais-je présente à mes mots ? J'espérais cette rencontre autour d'un sentiment commun de culpabilité. Notre parole habitée a peut-être pu, un instant, faire repère, reconnaissance. Histoire de regards parfois plus que de mots. J'étais épuisée mais heureuse. Pas trop de questions sur ce que demain sera : poursuivre pas après pas, et ressentir...

Mireille Cifali
Psychanalyste, professeure
(20.XI.2002, Journal de train
Genève-Paris — extraits)

L'INVITATION m'a surpris : inaugurer les petits-déjeuners philosophiques du Bateau ; pourquoi moi ? et pourquoi pas ? Le défi m'a mobilisé et fichu le trac. Comme je l'ai compris, ce défi, c'était de prendre la parole, non pas pour ajouter du savoir ou pour convaincre, mais pour permettre, pour susciter la parole, aider à construire un moment aléatoire, fugitif, un moment de présence. Et parler de quoi je vous prie, de qui ? De Dieu ! Quel Dieu ? Dieu-marchandise, Dieu-ivresse ou opium, Dieu-alibi, autre ? Biffez ce qui ne convient pas. Pour en parler, il faudrait plutôt du silence. J'ai donc choisi ce qui est le plus proche, c'est-à-dire quelques poèmes qui me parlent durablement. Ce que j'ai vécu ? Comme un retour à la maison, c'est-à-dire un lieu où, bien que faisant ce qui est mon métier, je pouvais être — sans les ficelles du métier, sans l'abri de l'institution — un parmi d'autres, ni écrasant, ni écrasé, invitant et invité, reconnu et reconnaissant.

Christian Garin
Pasteur

Le thème abordé ce matin là traitait «de la justice» et avait réuni une belle assemblée d'usagers et d'amis du «Genève» au point qu'il fallut quelques recommandations à l'égard des personnes venues de l'extérieur pour qu'elles ne supplantent celles de l'intérieur !

Une courte introduction visa à souligner que la Justice est humaine ainsi que faillible, et que traiter d'un tel sujet, c'est tout naturellement exprimer le sentiment que nous avons de la Justice et bien sûr de l'injustice. Ce fut ce deuxième aspect qui nourrit une vive discussion, passionnante car elle permit aux uns et aux autres, souvent malmenés et écorchés par la vie, de se déborder à l'envi. Sous-jacentes, une grande douleur, une frustration, une révolte souvent morte-née. A travers des récits personnels sourdait cette rancoeur à l'égard de tout, de la justice, de la société, des autres. Il fallut bien à un moment donné redresser la barre pour essayer de souligner que la justice commence en nous, dans nos rapports avec l'autre et que bien souvent nous sommes des facteurs d'injustice.

De tels petits-déjeuners sont l'occasion de nourrir la réflexion de ceux qui n'ont que rarement l'occasion de s'exprimer. Le miracle, c'est que sur le Bateau cette expression se fait libre, spontanée, souvent peu rigoureuse et c'est l'art admirable de notre modérateur de savoir recentrer la discussion et de dégager une conclusion.

Jacques Foëx
Président de l'Association
pour le Bateau Genève

même temps, vers la redécouverte de ce destin commun et de l'étonnante force de réconciliation (ou de résilience) que produit le partage d'expériences, de révoltes et de convictions, lorsque celles-ci font corps avec le vécu de chacun. J'ai souvent eu le sentiment, certains samedi matin, qu'il se vivait sur ce bateau au sein d'un petit groupe de personnes réunies pour l'occasion, des choses qui viennent de bien plus loin que ce qu'on appelle la «précarité».

Alain Simonin

LE « GENÈVE » EN CALE SÈCHE

Le dernier séjour du « Genève » aux chantiers navals de la CGN datait de 1992. L'expérience nous a démontré qu'un révision de sa coque tous les dix ans est nécessaire si nous voulons que notre bâtiment traverse les années sans risque de détérioration excessive. De plus, l'expert mandaté par la police de la navigation qui a examiné notre bateau en 2001 indiquait dans son rapport que notre carène devait être restaurée. Un nouveau voyage à Ouchy devenait donc inévitable. Notre collègue, Damien Constantin, qui a participé activement à cette opération nous en fait le récit.

Impressions de chantier

15 octobre 2002, 7h00. Deux équipages de la CGN, tels des corsaires, investissent le Genève. Il leur faudra moins d'une heure pour tendre les nombreuses cordes qui rendront notre navire totalement solide au Général Guisan, dépêché pour le remorquer à Ouchy. Quelques heures plus tard, nous nous promenons au sec sous l'impressionnante coque du Genève.

Alors que le Genève vient d'être fêté pour avoir reçu, juste trente ans après son désarmement par la CGN, une nouvelle immatriculation, il se trouve en cale sèche, pour la révision et l'entretien décentral de sa carène.

Aujourd'hui encore, alors que le Bateau Genève est de retour depuis plusieurs mois, on me pose régulièrement la question:

— Alors, ils ont bien travaillé à Lausanne? — Qui ça, ils? — Ben... la CGN, ceux qui ont refait le Bateau!

Mes interlocuteurs sont alors très étonnés d'apprendre que nous avons effectué quasiment tout le travail nous-mêmes.

Dix passagers et trois collaborateurs du Bateau Genève ont œuvré d'arrachepied trois semaines durant afin que le Bateau flotte — c'est là notre vœu — avec toute la légèreté que lui confèrent ses trois cent trente tonnes, pendant ces dix prochaines années.

Il s'est agi dans un premier temps de ramasser les constantes. Environ trois tonnes, solidement accrochées à la coque. Trois jours de nettoyage à l'aide de pompes à haute pression. De l'eau, beaucoup d'eau. Malgré des équipements de circonstance, nous sommes tous trempés et transis. La météo est catastrophique, il pleut sans répit. Pourvu que ça s'arrête, la suite du travail serait bien difficile, voire impossible dans ces conditions.

Le ciel s'est par la suite montré plutôt clément et même particulièrement généreux lorsque nous en avions le plus besoin: trois jours de peinture sous le soleil. Dès le lendemain, des trombes d'eau toute la journée. Ouh!

Entre les moules et la peinture, l'ambiance fut surtout très bruyante. Traitement de la rouille oblige! Nous voilà donc tous casqués, boulequiescés, lunetés et masqués pour taper ou gratter jusqu'au dernier (si seulement!) point de rouille, à l'intérieur comme à l'extérieur de la coque. Dix jours de vacarme ininterrompu, si ce n'est par les visites hebdomadaires de notre collègue Jean-Pierre ou encore l'arrivée d'un groupe de passagers et d'amis du Bateau et l'agape qui s'en suivit sur le pont, magnifiquement appréciée par notre collègue Luis.

Malgré ces conditions plutôt difficiles, nous ne nous lassons pas de la vue magnifique qui s'étend devant nous, les couleurs changeantes de l'automne sur le lac, les premières neiges sur les Alpes.

Trois semaines après notre arrivée, alors que le Genève est remis à l'eau et s'apprête à retourner dans «sa» rade, la satisfaction d'avoir mené à bien cette entreprise est teintée d'une pointe de nostalgie. On finissait presque par se sentir un peu chez nous, sur ce dock, notamment grâce au bon accueil et à la disponibilité de plusieurs collaborateurs de la CGN. Qui pour un café au chaud, qui par ses conseils avisés et sa disponibilité à venir fréquemment observer l'avancée des travaux, qui encore par le prêt d'outillage et de petit matériel, nombreux sont ceux qui ont contribué à nous faciliter la tâche tout au long de notre séjour à Ouchy. Quel plaisir ce fût aussi d'écouter l'évocation des nombreux souvenirs de ceux qui, il y a bien longtemps, naviguaient sur le Genève. Nous en savons désormais beaucoup plus sur notre Bateau.

4 novembre 2002, 18h30. Le Genève entre dans la rade. Quelques manœuvres et le voilà amarré au débarcadère du Petit Pâquis, où il restera encore quatre semaines. Il y a trop d'eau (sic) pour traverser. Nous devons attendre que le courant soit réduit, ce que les condi-



tions météorologiques de ce mois de novembre empêchent. La vie à bord reprend tranquillement, tout le monde est un peu désarçonné par la situation du Bateau, mais, ... finalement on est aussi plutôt bien sur cette rive droite.

Ce samedi 30 novembre, il fait beau et calme. Quelques canots emmènent notre navire à la Mouche, son port d'attache. Sans heurts et sans bruit. Certains n'auront pas même remarqué son absence, à d'autre il aura beaucoup manqué. Et la vie continue.

Damien Constantin

P.-S.

Un grand merci à la Loterie Romande qui a accepté notre demande d'un soutien de Frs. 85'000.- pour la couverture des frais de cette opération.

LES NOMADES DU « GENÈVE »

Durant l'absence du bateau, nous avons continué à servir nos petits-déjeuners sous une tente installée à proximité du ponton où le bateau est habituellement amarré. Nos passagers, dans un premier temps, ont trouvé amusant ce nouveau cadre mais, plus le temps a passé, plus ils se sont languis du bateau. Son retour a été accueilli avec une évidente satisfaction et une réelle émotion.

Une autre émotion pour nous a été de constater à quel point le « Genève » est reconnu dans son environnement des Eaux-Vives. Plusieurs personnes, en effet, sont venues jusque dans notre tente pour nous demander des nouvelles du Bateau, s'inquiétant de son absence et se réjouissant d'apprendre qu'il s'agissait d'une vacance provisoire. L'une d'entre elles nous a même dit: «il faut que le Bateau revienne car c'est le symbole de Genève!»



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2002 (EXTRAITS)

Petits déjeuners

Les petits-déjeuners sont servis de 7h30 à 10h30, du lundi au samedi. Le Bateau reste toutefois ouvert jusqu'à midi. Il est ensuite fermé jusqu'à 13h30 sauf les mardis et vendredis où il reste ouvert pour les repas. (voir repas)

En 2002, nous estimons à environ 10'000 les petits-déjeuners qui ont été servis, soit entre 25 et 50 par jours. Ce chiffre est relativement stable depuis plusieurs années. Toutefois, nous avons connu une certaine augmentation de la fréquentation vers la fin de l'année.

La participation de 2 francs a été maintenue. Il est toutefois évident que nous ne refusons pas nos petits-déjeuners à ceux qui nous disent ne pas pouvoir payer. Nous constatons qu'il est de plus en plus difficile d'appliquer cette règle car la majorité de nos passagers nous disent être sans aucune ressource financière.

L'action Samedi du partage, à laquelle nous participons en tenant un stand de ramassage à la Migros de Villereuse, nous a permis, comme les années précédentes, d'emmagasiner 5 palettes de denrées, ce qui nous assure un stock d'environ un à trois mois selon les produits.

Les petits-déjeuners se déroulent toujours dans notre grand salon. Ce cadre, vaste et lumineux, est très apprécié de nos passagers. Durant la période d'absence du Bateau de son port d'attache aux Eaux-Vives, les petits-déjeuners se sont déroulés sous une tente que nous avons louée, dressée à proximité de notre estacade. Au début, nos passagers ont trouvé cette nouvelle forme d'accueil amusante mais, plus le temps passait, plus ils se languissaient du «Genève». Dès son retour aux Pâquis, les petits-déjeuners ont réintégré le grand salon.

Comme les années précédentes, durant la période des fêtes de fin d'année, nous avons servi nos petits-déjeuners dans une roulotte qui nous est prêtée par l'entreprise Zschokke. Fait nouveau: durant ces 15 jours, il est

venu beaucoup de monde et nous avons constaté que notre légère infrastructure n'était plus vraiment adaptée aux besoins. De plus, si lors des dernières années nos passagers venaient à la roulotte surtout pour rencontrer des amis, cette fois le besoin de prendre un petit-déjeuner substantiel s'est révélé manifeste. Nous devons certainement revoir notre formule d'accueil pendant cette période l'an prochain.

Repas

Chaque mardi et vendredi, un repas de midi a été proposé, au prix de 5 francs, boissons et café compris. Ce repas est préparé par un passager, rémunéré, un autre étant engagé pour l'intendance et la vaisselle. Dès novembre 2002, à la demande de nos passagers, nous avons décidé de préparer un repas de midi du mardi au vendredi et ceci jusqu'au printemps. Durant cette période, nous engageons un passager chargé de la confection des repas durant toute la semaine. Il n'a par contre pas été possible de servir des repas durant la période où le Bateau n'était pas amarré aux Eaux-Vives.

En 2002, nous avons servi environ 3500 repas.

Notre traditionnel repas de Noël a accueilli ses hôtes le vendredi 20 décembre à midi. Il a été préparé par quelques passagers qui y ont mis tous leurs soins. La fondue chinoise, entourée d'une entrée de salades variées et d'un dessert chaud-froid — et accompagné par un excellent cru genevois — a été très appréciée de tous. Le père Noël a apporté à chacun des 80 convives un petit cadeau et un cornet de friandises et c'est au son d'un accordéon que cette belle journée s'est poursuivie dans notre grand salon décoré pour la circonstance. Nous avons senti que l'ambiance, tout en étant très conviviale, a sans doute été moins chaleureuse que les années précédentes, comme marquée par l'atmosphère

pesante du monde, avec ses menaces de guerre. C'est bien la preuve que nos passagers ne sont pas «hors société» et qu'ils ressentent les angoisses générales du monde qui les entoure au même titre que tout un chacun.

Travaux

Nous avons déjà évoqué les importants travaux qui se sont déroulés aux chantiers navals d'Ouchy. Ci-dessous, nous indiquons ceux qui concernent l'entretien et la restauration courants de notre bâtiment.

Le fonds de lutte contre la drogue et de prévention de la toxicomanie a renouvelé pour 3 ans, dès 2001, son appui financier de Frs. 80'000.- par année pour que nous puissions engager des passagers du bateau pour les travaux de réfection et d'entretien courant de notre bâtiment.

Ces travaux ont été principalement exécutés au printemps, de mars à juin. Outre ceux directement liés à la rénovation et à l'entretien du bâtiment, nous proposons du nettoyage et de l'intendance tout au long de l'année, tant pour répondre aux nombreuses demandes, pour prévenir des dégradations plus importantes, que pour conserver à notre lieu d'accueil un aspect propre et agréable.

Les travaux de réfection et d'entretien du Bateau ont occupé 44 personnes différentes pour environ 2500 heures de travail.

Pour l'ensemble du travail exécuté, près de 100 personnes différentes ont été engagées pour environ 5400 heures de travail.

Les salaires et charges sociales, pour l'ensemble des travaux, y compris ceux de la cale sèche, ont atteint environ Frs. 104'000.-

Notre rapport d'activité complet peut être obtenu en téléphonant à notre secrétariat, au 022 786 43 45.

LA « CITÉ DES 4000 » VIENT VISITER LE BATEAU

Les habitantes de la «Cité des 4000» à La Courneuve, dans la banlieue parisienne, qui avaient livré leurs témoignages dans notre dernier journal, viendront à Genève pour participer à notre petit-déjeuner philosophique du 17 mai. Nous nous réjouissons de les recevoir, en concrétisant ainsi les liens qui avaient commencé à se tisser entre nos deux communautés. Nos différences, mais peut-être aussi nos similitudes, ne manqueront pas de nous enrichir mutuellement et nul doute que nos visiteuses ne manqueront pas de tomber sous le charme du «Genève».

PROGRAMME D'ÉTÉ SUR «LE GENÈVE»

12 - 13 - 14 juin
Festival «Voix de femme» avec, sous réserve de modifications:
Duo Fontana, Canet, Ester Val, Four Roses, Claire Lise, Amélie-les-Crayons

20 - 21 juin
Fête de la Musique avec, sous réserve de modifications:
Azayam, Les Flan's, Garden British Party, Broadcast, Gora, Time Machine, Gildas, Urban Sax,
en fin de soirée: DJ Youri et DJ Surprise

1 - 2 au 8 - 9 août
Fêtes de Genève
Soirées dansantes,
feux d'artifices le samedi 9 août

15 - 24 août
Festival Overground en collaboration avec le restaurant Le Comptoir
Concerts «découvertes» avec nombreux groupes et musiciens
Restaurant asiatique ouvert tous les soirs

Dimanche 31 août
2^e Brocante — Vide-grenier
Stands ouverts aux habitants des Eaux-Vives
et aux lecteurs du Journal de Bord.

